

PAROISSE SAINT  LOUIS
ROBERTSAU STRASBOURG



HISTORIQUE
DE LA PAROISSE

LA PAROISSE

Première chapelle

En 1339, le sieur Nicolas SCHWARBER, riche bourgeois de Strasbourg, qui possédait des terres à la Robertsau, fit construire une chapelle pour « ses gens ». Cette chapelle était située sur l'emplacement de l'église protestante actuelle. Dans le vestibule de l'église protestante, le tympan de ce sanctuaire, dédié à saint Georges, est conservé. Il porte cette inscription : « Anno Domini MCCCXXXIX haec capella est constructa per procurationem Nicolai dicti Swarberi. Orate pro eo » (En l'an du Seigneur 1339, cette chapelle fut construite par les soins de Nicolas Schwarber. Priez pour lui).

Les annales mentionnent encore une autre chapelle, érigée en 1358 par le chevalier Othon RIPPELIN sur ses biens-fonds qui s'étendaient entre l'allée Kastner et le canal. En 1856, on a trouvé à cet endroit des pierres taillées qui pourraient provenir d'une chapelle gothique. S'agit-il de la chapelle Rippelin ? On ne peut le certifier.

L'ancienne Robertsau

A cette époque la Robertsau commençait à « la porte des Pêcheurs » – aujourd'hui le bâtiment de la « Gallia » – et se terminait aux confins de la Wantzenau, y compris le hameau du Woerthel qui faisait partie de la Robertsau. A l'Est et à l'Ouest le Rhin et l'Ill formaient ses frontières. Quant à la circonscription ecclésiastique, la Robertsau faisait partie de la paroisse Saint-Etienne de Strasbourg, sauf le quartier qui forme aujourd'hui la Cité de l'Ill et qui dépendait de la paroisse de Bischheim. Par ailleurs, la paroisse de Kehl avait des droits sur les quelques fidèles qui s'étaient fixés près du pont de Kehl.

La paroisse au 14^e siècle

En 1358, un vicaire fut nommé pour la Robertsau : pendant la semaine il disait la messe dans la chapelle, et était rémunéré par l'abbaye de Saint-Etienne mais ne demeurait pas à la Robertsau. Sébastien BRANT nous raconte dans ses « Annales » que les gens de la Robertsau désirent un chapelain qui habite parmi eux et demandent à la Ville de Strasbourg un terrain pour la construction d'un presbytère. Mais cette demande ne reçut l'agrément qu'après l'introduction de la Réforme qui mit fin au culte catholique en 1529.

La nouvelle paroisse catholique

En 1681, Louis XIV fait son entrée triomphale à Strasbourg. Il exige la restitution de la cathédrale. En outre, il exige que le chœur de l'église doit être cédé au culte catholique dans chaque commune ou paroisse où se trouvent au moins sept familles catholiques. La Robertsau, comme du reste la ville de Strasbourg elle-même, était à cette époque entièrement protestante. Mais, d'après les indications de l'« Anmeister » FRÖREISEN, il y avait à la Robertsau, déjà en 1686, un noyau de « nouveaux catholiques » : 7 à 8 familles. Le 26 juillet de cette même année, un père jésuite se présenta à la Robertsau chez l'« Obermeister » (sorte de maire de quartier) Michel SARBURGER pour s'enquérir, sur « ordre royal », du nombre des « nouveaux catholiques ». L'« Obermeister » lui répondit qu'il n'en savait rien. Alors le père enquêta lui-même et trouva en effet 7 ou 8 familles catholiques. Les protestants, alertés, envoyèrent sur le champ une députation chez l'Intendant Royal : Monsieur de Louvois, lui demandant de respecter « les libertés religieuses » garanties

lors de la capitulation. Le lendemain, 27 juillet, l'Intendant Royal fit savoir aux quémandeurs que sur « ordre supérieur », reçu depuis 15 jours déjà, la première messe, depuis la Réforme, devrait être célébrée à la Robertsau le 29 juillet 1686. En effet, ce jour-là, de bonne heure, le grand prévôt des jésuites se présenta chez le pasteur et l'Obermeister et leur demanda de lui ouvrir l'église. Pendant qu'on aménageait le chœur, un père fit le catéchisme aux enfants catholiques jusqu'à l'arrivée d'autres prêtres. Alors eut lieu la bénédiction de l'église, suivie d'une grand-messe.

Essor de la paroisse

Le nombre des catholiques augmenta d'année en année. En 1700 ils sont 120 pour environ 900 protestants ; en 1760 on en compte 600 pour 1200 protestants, et en 1790 leur nombre est monté à 896 pour 974 protestants.

Cependant, les difficultés, surtout d'ordre matériel, ne manquaient pas. A plusieurs reprises, la construction d'un presbytère catholique fut demandée, mais toujours ajournée, faute de moyens. Le curé ne disposait que de trois chambres. En outre, la Robertsau était une paroisse « royale », c'est-à-dire que le roi la dotait en partie de revenus qu'il tirait des vacances d'abbayes à commende. Le traitement annuel du curé était fixé à 400 florins, mais il ne touchait en réalité que 200 florins.

Cette pénurie et le manque de prêtres séculiers dans le diocèse de Strasbourg expliquent le grand nombre de religieux, surtout capucins, dans la liste des desservants de la Robertsau avant la Révolution. Notons cependant qu'à la veille de la Révolution il y avait une maison d'école et un presbytère catholiques à la Robertsau.

Sous la grande Révolution

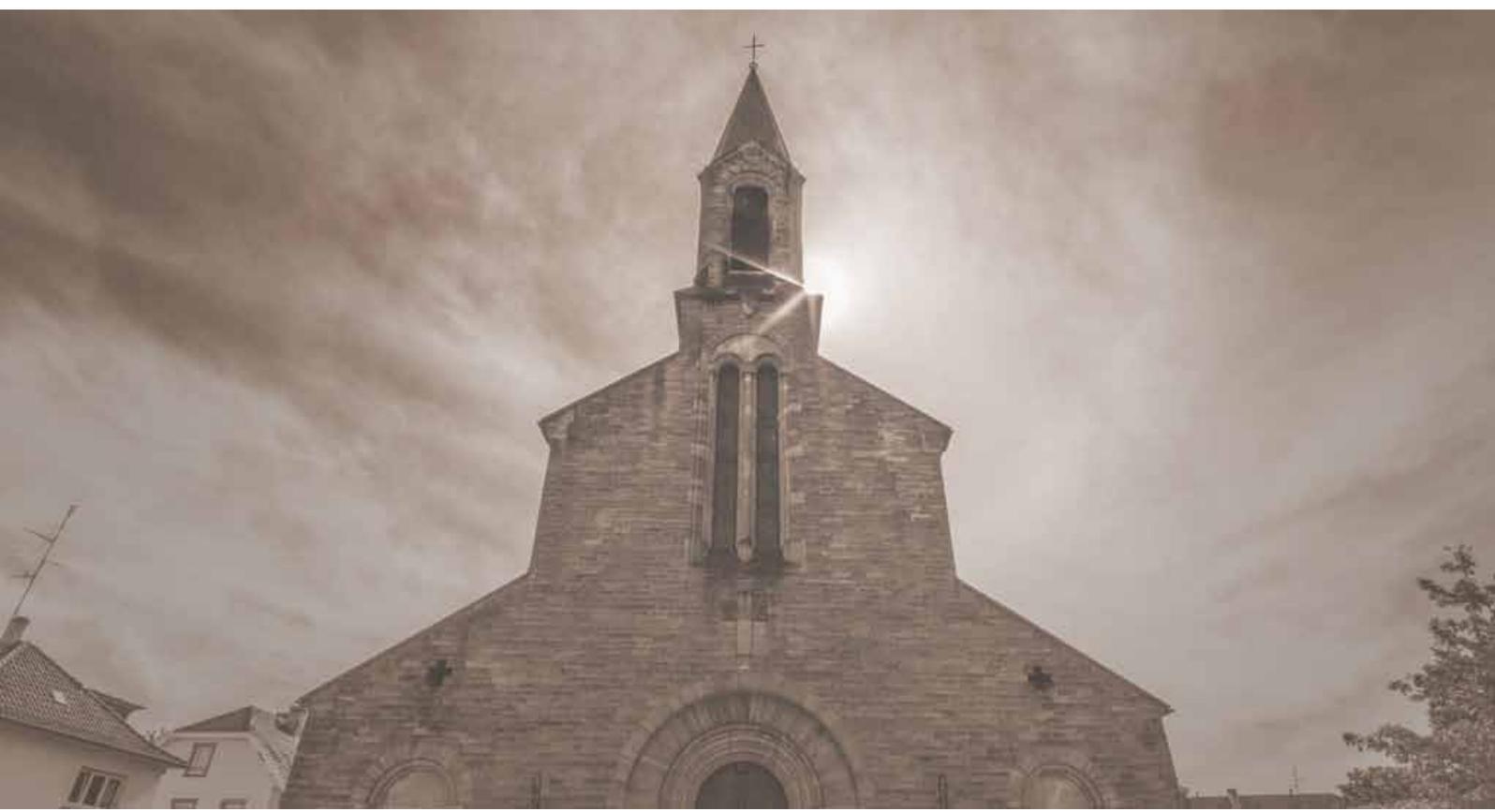
A cette époque – de 1762 à 1789 – l'abbé Jean-Georges BURG administrait la paroisse. Il refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé et dut s'enfuir pour échapper à l'arrestation. Le gouvernement révolutionnaire le remplaça par le constitutionnel François-Xavier ROSSWEG. Après le concordat, ce dernier fut nommé curé à Aubure (68) où il mourut en 1809. Sous la terreur, un prêtre « réfractaire » : l'abbé François-Xavier SCHITTIG, administrait clandestinement la Robertsau. Il fut ensuite curé de Saint-Louis à Strasbourg et mourut comme tel en 1838. En 1800 nous trouvons comme administrateur l'abbé Joseph Ignace SCHWEIGHÄUSER : avant la Révolution, il avait été bénédictin à Ebersmunster sous le nom de Père Rémigius. Le 29 mars 1802 il quitta la Robertsau et devint le curé de Rosenwiller. Il mourut à Benfeld en 1823.

Après le concordat

De 1802 jusqu'à 1818, l'abbé Léonard FREY fut administrateur de la Robertsau qui était, à cette époque, annexe de la paroisse de Saint-Pierre-Le-Jeune, et de 1818 jusqu'à 1823 fut nommé curé auxiliaire. Après lui, l'abbé Georges KARST fut curé pendant deux ans seulement (1823-1825) puis retourna au petit séminaire de Saint-Etienne où il était professeur. Sous son successeur, l'abbé Louis GOUCHERON, la Robertsau est érigée en paroisse de 2e classe le 24 février 1825. La population du faubourg s'est sensiblement accrue entre-temps (plus de 4000 habitants) et la vieille église est devenue trop petite pour contenir tous les fidèles. Presque tous les dimanches, surtout en été, des personnes s'évanouissent faute d'air et sont transportées hors de l'église. Le curé se concerta avec le pasteur, et les marguilliers des deux cultes présentèrent, le 31 octobre 1838, au Maire de Strasbourg une pétition pour l'agrandissement de la vieille église (elle a presque 500 ans) ou pour la construction d'une nouvelle église.

Faute de moyens, la ville de Strasbourg n'a pas donné suite à cette pétition.

Après 17 ans de ministère à la Robertsau, le curé GOUCHERON mourut en 1842. L'abbé Georges Auguste KERN lui succéda. Eu égard à la grande dimension de la paroisse : 20 km de circonférence, et au nombre toujours croissant de la population, un vicaire fut adjoint en mars 1838. Pour dégager l'église, un office pour les enfants était célébré chaque dimanche dans une salle d'école. L'abbé Auguste KERN ne resta pas longtemps à son poste. En 1850, à l'âge de 55 ans seulement, il rendit son âme au Créateur et fut enterré dans notre cimetière Saint-Louis.



LES PRÊTRES

1802 - 1823 : Léon Armand FREY (Curé)

1823 - 1825 : Georges KARST (Curé)

1825 - 1842 : F. Louis GOUCHERON (Curé)

1838 - 1843 : Joseph DIETRICH (Vicaire)

1842 - 1850 : Auguste KERN (Curé)

1843 - 1852 : Ph. Jacques BOEHLER (Vicaire)

1850 - 1850 : Antoine CONRATH (Vicaire)

1851 - 1892 : Gilbert MULLER (Curé)

1852 - 1854 : F. Joseph NOLL (Vicaire)

1854 - 1855 : Georges BENHAMIN (Vicaire)

1855 - 1867 : Maurice HANSMAENNEL (Vicaire)

1860 - 1861 : Victor RITTER (Vicaire)

1861 - 1862 : Adolphe KOELSCHEH (Vicaire)

1862 - 1873 : Emile EHRHART (Vicaire)

1867 - 1867 : A. Charles JACOUTOT (Vicaire)

1867 - 1869 : L. Joseph STOECKLIN (Vicaire)

1869 - 1878 : L. Fortuné FROERNIG (Vicaire)

1873 - 1880 : Joseph HECKMANN (Vicaire)

1878 - 1890 : Alexandre STUTZ (Vicaire)

1880 - 1892 : Albert SCHULTZ (Vicaire)

1890 - 1893 : Charles STELE (Vicaire)

1892 - 1908 : Ignace HASSENFRTZ (Curé)

1892 - 1903 : Antoine BURG (Vicaire)

1893 - 1894 : Eugène SAULER (Vicaire)

1894 - 1903 : Auguste MANDRY (Vicaire)

1903 - 1905 : Charles SIGWALT (Vicaire)

1903 - 1907 : L. Edouard KRAEMER (Vicaire)

1905 - 1910 : Louis BRAUN (Vicaire)

1907 - 1910 : Joseph FASSHAUER (Vicaire)

1909 - 1942 : Charles MULLER (Curé)

1910 - 1917 : Joseph KLEIN (Vicaire)

1910 - 1919 : Félix KINTZ (Vicaire)

1917 - 1918 : Alphonse MEYER (Vicaire)

1918 - 1920 : Henri KAUFFER (Vicaire)



1919 - 1920 : Lucien MURY (Vicaire)
1920 - 1921 : Auguste SCHALCK (Vicaire)
1921 - 1925 : Joseph SUTTER (Vicaire)
1923 - 1926 : Aloyse KIEFFER (Vicaire)
1925 - 1926 : Eugène GOETZ (Vicaire)
1926 - 1931 : Théodore WENDLING (Vicaire)
1926 - 1934 : Alphonse BRAND (Vicaire)
1931 - 1938 : Fernand REIBEL (Vicaire)
1934 - 1937 : Henri OSTER (Vicaire)
1937 - 1950 : André RUBRECHT (Vicaire)
1938 - 1943 : Alfred ROSIO (Vicaire)

1942 - 1962 : Joseph SIFFER (Curé)

1943 - 1946 : Marcel BADER (Vicaire)
1946 - 1951 : Alphonse OTT (Vicaire)
1950 - 1959 : Aloyse ZENSS (Vicaire)
1951 - 1953 : Charles IMBS (Vicaire)
1953 - 1958 : Alphonse VETTER (Vicaire)
1958 - 1959 : Paul LAHERRERE (Vicaire)

1962 - 1966 : Emile HAGER (Curé)

1962 - 1965 : SCHAAL (Vicaire)
1962 - 1965 : FRITSCH (Vicaire)
1965 - 1968 : Joseph WEINLING (Vicaire)
1965 - 1971 : Joseph MEHL (Vicaire)

1966 - 1996 : Jean REIBEL (Curé)

1968 - 1973 : Alphonse BAEHL (Vicaire)
1971 - 1976 : Jean-Marie SCHWEITZ (Vicaire)
1975 - 1978 : François SCHMUCK (Vicaire)
1976 - 1977 : Père JACQUOT (Vicaire)
1977 - 1980 : Jean-Pierre LORENTZ (Vicaire)
1978 - 1980 : François RENSON (Vicaire)
1979 - 1981 : Sylvain MUNTZINGER (Diacre)
1980 - 1989 : Père SCHOENFELDER (MSC) (Prêtre coopérateur)
1981 - 1982 : Dominique WERNERT (Diacre)
1983 - 1984 : Jean CHAMLEY (Diacre)
1984 - 1987 : Jean CHAMLEY (Vicaire)
1984 - 1990 : Paul MAEHLER (Diacre)
1987 - 1990 : François MARTZ (Vicaire)
1990 - 1996 : Christian BLANC (Vicaire)
1991 - 1992 : Théodore et Timothée (togolais) (Prêtre coopérateur)
1993 - 1994 : Pierre ESESI (Togo) (Prêtre coopérateur)
1994 - 1996 : Louis SIANNE (Togo) (Prêtre coopérateur)

1996 - 2002 : François GEISSLER (Curé)

1997 - 2000 : Modeste KOTONDRABE (Madagascar) (Prêtre coopérateur)

2000 - : Xavier MANDRON (Oblat) (Prêtre coopérateur)

2002 - 2009 : Michel WACKENHEIM (Curé)

2004 - 2007 : Pierre MEKIFFA (Diacre)

2005 - 2007 : Modeste SOME (Burkina-Faso) (Prêtre coopérateur)

2006 - : Louis BOSCHUNG (MSC) (Prêtre coopérateur)

2006 - : Pascal BECHER (Diacre)

2009 - : Didier MUNTZIGER (Curé)



L'HISTORIQUE DE L'ÉGLISE SAINT-LOUIS

Dimension de l'église actuelle : 62 m de long, 20 m de large. Cette église remplaçait une église « simultanée » (simultaneum introduit en 1685) située à l'emplacement de l'actuelle église protestante.

Le chanoine Gilbert MULLER (curé de 1851 à 1892), constructeur de la nouvelle église :

Le chanoine Antoine Gilbert MULLER commença en 1851 un long ministère de 41 ans. Un prêtre bon, pieux et infatigable. Il connaissait tous ses paroissiens qu'il visitait régulièrement. La construction de l'église était sa tâche la plus urgente.

Pendant des années il faisait toutes les semaines jusqu'à quatre fois la route longue et pénible du presbytère aux bureaux des administrations. La construction relativement rapide de notre église est due pour une grande part à sa persévérance.

Pose de la première pierre

C'est le dimanche 28 juin 1857 à quatre heures de l'après-midi que Monseigneur A. RAESS, évêque de Strasbourg, put en bénir la première pierre. À partir de la Porte des Pêcheurs - « Gallia » où commençait La Robertsau - la route qu'a prit le prélat était abondamment ornée de drapeaux et de guirlandes. Devant l'ancienne église, le curé de Saint-Louis de la Robertsau : le chanoine Gilbert MULLER, entouré de plusieurs prêtres, salua son évêque qui, revêtu des ornements pontificaux, se rendit en procession sur le chantier. Devant une grande croix en bois dressée à l'emplacement du futur maître-autel, la première pierre de la nouvelle église à construire fut bénie. Après la cérémonie,

Monseigneur RAESS s'adressa aux nombreux fidèles, parmi lesquels il put saluer le préfet du Bas-Rhin MIGNERET, le maire COULAUX et son adjoint LIPPMANN, le Général REIBELL, commandant la division militaire de Strasbourg et l'architecte Jean-Geoffroy CONRATH. Parmi les ecclésiastiques citons les deux vicaires généraux SCHIR et RAPP. Presque tous les curés des paroisses voisines avaient tenu à se joindre à leurs confrères de la Robertsau : le curé Gilbert MULLER et son vicaire Maurice HANSMAENNEL. La construction de l'église devait durer deux ans.

Consécration de l'église

Construite par la Ville de Strasbourg (son blason figure au-dessus du portail principal), elle a été consacrée le 21 août 1859 par Monseigneur A. RAESS, évêque de Strasbourg, ce bâtiment en pierres est devenu la demeure du Christ parmi les siens. Des fleurs, des guirlandes, des drapeaux partout. Des arcs de triomphe sont dressés en maints endroits.

Dès six heures du matin, une foule énorme attendait dans l'allée qui conduisait du presbytère à l'église. Monseigneur RAESS commença la cérémonie à sept heures, assisté de ses deux vicaires généraux. À neuf heures, les fidèles purent enfin entrer dans leur église, consacrée à jamais au culte du Très-Haut. Pendant la messe pontificale, la quête fut faite par Madame REIBELL, accompagnée du

Général BADBEDAT. L'abbé AHLFELD, curé de Saint-Pierre-le-Vieux, prononça l'homélie de circonstance.

Après la cérémonie, les notabilités invitées : Monseigneur l'Evêque de Strasbourg, Monsieur le Préfet du Bas-Rhin, Monsieur le maire de Strasbourg et son adjoint et le Général BADBEDAT, remplaçant le Général REIBELL, se retrouvèrent au presbytère avec le curé Gilbert MULLER.

Première fête de Saint-Fiacre

En 1867 la fête de la Saint-Fiacre (patron secondaire de la paroisse) fut célébrée pour la première fois dans notre église, fête qui depuis, attire par sa somptuosité beaucoup de visiteurs chaque année, parmi eux bon nombre d'étrangers. La confrérie de jardiniers Saint-Fiacre a été fondée en 1752 et a fêté son 250e anniversaire en 2002.

La visite canonique de l'année 1863 mentionne trois autels : avec le maître-autel ceux de la Sainte Vierge et de saint Joseph ; ce dernier fut proclamé, le 20 mai 1882, autel privilégié pour les défunts, par le Pape Léon XIII. La visite canonique du 8 avril 1897 mentionna deux nouveaux autels, dédiés au Sacré-Cœur de Jésus et à saint Louis de Gonzague. Le 11 mai 1897 la paroisse fut érigée en cure de première classe. En décembre 1901 l'éclairage de l'église fut amélioré par l'achat de 15 lampes à pétrole. En 1903, des grillages en fer forgé furent posés des deux côtés de l'église. Ils sont l'œuvre de Monsieur STOEFFLER, serrurier de la Robertsau. Une partie des grillages fut enlevée au début des années 1950 parce qu'elle entravait la circulation dans la rue Auguste Kern. La croix qui se trouve à côté de l'église fut restaurée ; érigée en 1821 devant l'ancienne église elle remplaça la croix détruite pendant la Révolution.

Le 1er mai 1892. À l'âge de 85 ans, le curé Gilbert MULLER décède. Il fut un pasteur zélé et actif, qui ne reculait devant aucun obstacle lorsqu'il

s'agissait de l'honneur de Dieu ou du bien de ses paroissiens. L'évêque de Strasbourg, en reconnaissance de ses mérites, l'avait nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg. Il restera dans l'histoire « le grand curé de la Robertsau ».

L'abbé Ignace HASSENFRAZT (curé de 1892 à 1908)

L'abbé Ignace HASSENFRAZT continua l'œuvre de son prédécesseur. En décembre 1894 il installa deux sœurs gardes-malades de la congrégation de Niederbronn. La construction de la maison des Sœurs fut financée par une quête extraordinaire qui couvrit presque la moitié des dettes ; des quêtes mensuelles liquidèrent peu à peu le reste. L'abbé HASSENFRAZT aimait le faste pour les fêtes religieuses auxquelles il invitait un grand nombre de confrères. Vers la fin de sa vie, il était presque toujours malade ; il mourut le 26 décembre 1908 à l'âge de 70 ans. C'était un prêtre digne et respecté de tous. On lui doit le crucifix qui se trouve dans le chœur.

Le chanoine Charles MULLER (curé de 1909 à 1942)

Le 7 mars 1909, l'abbé Charles MULLER prit la succession du curé Ignace HASSENFRAZT avec une certaine appréhension. La construction de la Maison des Œuvres posa de graves problèmes au nouveau curé et lui causa beaucoup de soucis. Avec énergie et fermeté il se mit à l'œuvre. En juillet 1909, l'éclairage au pétrole fut remplacé par l'électricité et la soufflerie de l'orgue reçut un moteur électrique. En octobre 1909, le chauffage de l'église qui ne donnait aucune satisfaction fut réparé ; un deuxième calorifère fut installé, avec pour résultat qu'on transpirait à la tribune et que les tuyaux d'orgue se dilataient, tandis qu'en bas, dans la nef, on grelottait de froid ! Dans les bas-côtés, deux petits autels dédiés à Notre-Dame du Perpétuel Secours et à saint

Antoine furent ajoutés aux cinq déjà existants.

Maison des Œuvres et aménagement de l'église

Le dimanche des Rameaux 1911, la première réunion eut lieu à la Maison des Œuvres, lors de la grande mission prêchée par les Pères Rédemptoristes (les Pères Oblats de Marie prêchèrent la mission de 1901, les Pères franciscains celle de 1921, les Pères Rédemptoristes celle de 1931). Les œuvres prirent un bel essor. Malheureusement, la première guerre mondiale interrompit ces belles promesses. Notre paroisse ne fut pas épargnée : combien de nos frères ne devaient plus rentrer et trouvèrent leur sépulture loin de la Robertsau ! Notre église perdit quatre de ses cloches ainsi que les tuyaux d'orgue en étain.

La guerre de 14-18 terminée, il s'agissait de réparer ces dommages. Le 20 février 1921 déjà, Monseigneur RUCH, le nouvel évêque de Strasbourg, put bénir quatre nouvelles cloches qui prirent la place de leurs sœurs victimes de la guerre. L'orgue fut réparé et la balustrade de la tribune fut aménagée.

Le baptistère, déjà orné d'un beau crucifix sculpté en bois de chêne, souvenir du curé Ignace HASSENFRTZ, reçut une belle peinture murale des mains de l'artiste EHRISMANN.

Les trois fresques du chœur (aujourd'hui recouvertes d'un revêtement en grès rose) furent exécutées en 1934 par Messieurs L. SIMON de Paris et J. HURSTEL, robertsauvien d'alors, lors du 25e anniversaire du chanoine Charles MULLER comme curé de la paroisse. À la même occasion, les autres peintures murales de l'église furent restaurées ; elles datent du temps du curé Ignace HASSENFRTZ et furent exécutées par François Xavier CRANTZ .

En 1936, Monsieur le chanoine MULLER dut subir une grave opération. Cependant, en 1937, il put célébrer au milieu de l'allégresse

générale ses noces d'or sacerdotales.

La deuxième guerre mondiale

Malgré son état de santé très précaire Le chanoine Charles MULLER suivit sa paroisse en Dordogne lors de l'évacuation de la ville de Strasbourg. Et après le retour, les épreuves ne lui manquèrent pas. Pendant l'annexion allemande, l'église et le presbytère, propriétés municipales, restaient encore à la disposition de la paroisse. Mais toutes les réparations, ainsi que les taxes et les impôts, etc. sont à la charge de celle-ci. Les édifices devaient être tenus dans un état propre et « digne » : tout droit d'utilisation pouvait être retiré à la paroisse d'un moment à l'autre si ce n'était pas respecté. Seul le curé était tenu pour responsable désormais vis-à-vis de l'autorité civile, la qualité d'association de droit public étant retirée au conseil de fabrique.

La veille du dimanche des Rameaux 1942, le chanoine Charles MULLER déjà souffrant, passa des heures dans le confessionnal, dans une église glaciale. Il prit froid et succomba à ce refroidissement le 9 avril 1942 à l'âge de 78 ans. Il voulut reposer au milieu de ses paroissiens au cimetière Saint-Louis, dans la tombe de son prédécesseur le curé Ignace HASSENFRTZ, à côté des curés Auguste KERN et Gilbert MULLER. Son enterrement, grandiose dans la simplicité imposée par les circonstances, prouva que le défunt tenait une grande place dans le cœur de ses paroissiens.

L'abbé Joseph SIFFER (curé de 1942 à 1962)

Les graves problèmes de l'après-guerre attendaient le nouveau curé Joseph SIFFER qui fut installé le 26 juillet 1942, jour de sa messe d'argent.

Après l'occupation, tout était à refaire. Les organisations paroissiales n'existaient pratiquement plus. Le bombardement de

janvier 1945 endommagea gravement la façade de l'église.

Chapelle Sainte-Anne et église Sainte-Bernadette

Notre faubourg ne cessant de s'accroître, surtout au nord et à l'ouest (Cité Fleckenstein et Cité de l'III), un deuxième lieu de culte et une nouvelle église s'imposèrent. Mais comment, et où construire ? On se décida pour une chapelle provisoire. Dans la cour de la clinique Sainte-Anne se trouvait une baraque qui, grâce à la charité des sœurs, put être aménagée, avec l'aide de quelques braves hommes du quartier, en chapelle auxiliaire. Le curé Joseph SIFFER lui-même n'hésita pas à mettre la main à la pâte. Cette pauvre chapelle fut démontée en 1958 pour faire place à une nouvelle chapelle « en dur » construite par la clinique et qui aura un caractère semi-public. Mais pour donner la possibilité d'assister à la sainte messe aux habitants de la nouvelle cité de l'III, la baraque fut à nouveau montée à côté du terrain, prévu pour la construction de la nouvelle église et inaugurée le 26 avril 1959. La construction de l'église Sainte-Bernadette posa quelques problèmes au curé Joseph SIFFER, chanoine honoraire de Strasbourg depuis 1958.

En 1953, un nouveau système de chauffage fut installé. Les maisons MAECHLING & FRANK, pour les travaux de maçonnerie, et STENGER pour l'installation – toutes deux de la Robertsau – exécutèrent cette œuvre qui donna pleine satisfaction. Les frais se chiffraient à presque 4 300 000 Francs (y compris l'horlogerie pour la régulation thermique).

La Ville de Strasbourg y participa pour une grande part. le reste fut soldé par des quêtes extraordinaires et des dons privés.

L'installation des haut-parleurs et de la belle table de communion en chêne sculpté est due à l'initiative du curé Joseph SIFFER.

En 1961, l'église se dota d'un nouveau plancher et d'un dallage.

L'abbé Jean REIBEL (curé de 1966 à 1996)

De 1966 à 1973 l'église fut entièrement rénovée : modernisation du chauffage (1966) et réalisation d'une chapelle de semaine (1969).

Le mobilier ancien est supprimé : le maître-autel et les 6 autels latéraux. Un nouvel autel majeur réalisé avec des éléments de l'ancien banc de communion est mis en place. Un nouvel éclairage est installé et les peintures murales du chœur sont recouvertes de grès rose. Les fonds baptismaux sont déplacés au fond du chœur.

Le tabernacle, réalisé par Gérard MULLER, est au centre d'une croisée asymétrique ; il est en laiton émaillé et repoussé.

Les travaux ont été menés par l'atelier BELLICAM : l'abbé Jean REIBEL étant curé de la paroisse et André ZIMMERMANN président du conseil de fabrique.

Le chanoine François GEISLER (curé de 1996 à 2002)

En 1998, suite à des émanations de CO2 constatées dans l'église, une nouvelle chaudière est installée par la Ville de Strasbourg.

De l'été 2000 au printemps 2002, une grande opération de sécurisation et de mise en conformité est réalisée. La Ville de Strasbourg et le conseil de fabrique de l'église y prennent chacune une part.

Ces rénovations ont porté sur : la charpente et la toiture de l'église, l'électricité, l'éclairage, les murs et les voûtes (nettoyage, peinture), le revêtement de sol, la chapelle de semaine (réalisation d'une sortie de secours,

réaménagement et rénovation), les vitraux (nettoyage extérieur et intérieur, restauration), le remplacement des fenêtres, la restauration des peintures murales et des statues.

La sacristie

Elle présente (sur le meuble principal) une galerie des apôtres, réalisée un 1898, et, datant de 1903, des paysages ou monuments bibliques ; ces gravures émaillées sont l'œuvre de François Xavier CRANTZ.

Deux vitraux représentent d'une part saint Ignace de Loyola (lien avec la Maison des

Jésuites, actuel Centre culturel Saint-Thomas) et d'autre part le chanoine Gilbert MULLER (curé de 1852 à 1892) et constructeur de l'église Saint-Louis.

Les peintures du transept

Elles représentent des scènes de la vie de saint Louis, roi de France.

Elles ont été réalisées par la Maison HASS de Bernardsviller et ont été restaurées en 2002 par Noëlle JEANNETTE et son équipe.



LES CLOCHES

Le 18 septembre 1859, le vicaire général SCHIR bénit la première cloche dédiée à saint Louis, patron de l'église, en présence de son parrain : le Général REIBELL et de sa marraine : Madame MÜHE. Elle a été offerte par Monsieur S.B. MÜHE, parent du célèbre abbé MÜHE.

Le 13 juillet 1860, le Pape Pie IX accorde une indulgence plénière pour la fête de saint Louis et celle de la dédicace de l'église paroissiale de la Robertsau.

Le 7 novembre 1869, Monseigneur RAESS bénit 4 nouvelles cloches :

- la première, dédiée à la Très Sainte Trinité avait pour parrain Monsieur Théodore LAMASSE et pour marraine Madame Anne REIBELL ;
- la deuxième était dédiée à la Sainte Vierge Marie et avait pour parrains Monsieur Charles SEDILLOT, professeur, et Madame Anne Victoire DELEBEQUE ;
- la troisième, dédiée à saint Joseph, avait pour parrain et marraine Monsieur Joseph OBERLIN, professeur et madame Marie-Joséphine HUEBER ;
- la quatrième, dédiée à saint Fiacre, avait pour parrain et marraine Monsieur Sébastien TSCHEILLER et madame Caroline MASSON.

Ces cinq premières cloches ont été fondues par la Maison EDEL de Strasbourg. De cette sonnerie, si harmonieuse, ne subsiste que la plus petite cloche, celle dédiée à saint Fiacre. Les quatre autres furent enlevées le 22 juin 1917 par le gouvernement militaire allemand. Détail curieux : les cloches attendirent jusqu'après la guerre de 1870 leur installation dans la tour. Le 17 octobre 1869, le conseil de fabrique demanda à la Ville de Strasbourg une

subvention pour la construction d'un beffroi. Il motiva cette demande par le fait que les catholiques attendaient encore leur part de la vente du mobilier commun aux deux communautés religieuses de l'ancienne église (deux cloches et l'orgue). La Ville ne donna pas suite à cette demande.

Aujourd'hui les cloches sont au nombre de cinq. Les quatre premières cloches ont été fondues par les Fonderies PACCARD à Annecy et ont été bénies en 1921. Elles remplacent les quatre cloches précédentes, réquisitionnées par les Allemands en 1917 :

- La grande cloche, cloche du « Sacré-Cœur de Jésus », pèse 2 145 kg ; les inscriptions mentionnent le Souverain Pontife Benoît XV, l'évêque Monseigneur RUCH, le curé Charles MULLER, les membres du conseil de fabrique (Pierre WEINLING, président – Auguste KAUFFMANN, Antoine VITAL, Joseph WECKEL et Eugène RIEFFEL). Une inscription faisant allusion à l'enlèvement des anciennes cloches et à « la fureur teutonne » fut effacée en 1940. La cloche avait pour parrains et marraines Monsieur Victor STOEFFLER et Madame, née Jeanne RAPP, Monsieur Edouard GRIMM et Madame, née Eugénie DECKERT, Monsieur Théodore WERNERT et Madame, née Eugénie STROFFLER ;
- La deuxième cloche « Saint-Louis » pèse 1072 kg. Elle mentionne, outre le curé, ses vicaires Messieurs Charles FISCHER (Lucien MURY) et Auguste SCHALK. Ses parrains et marraines étaient Monsieur Léon PFISTER et Madame, née Marie BOEGELE, Monsieur Auguste ANDRES et Madame, née Marie MEYER.
- La troisième cloche « Marie-Joseph » pèse 636,50 kg. Ses parrains et marraines sont Monsieur Joseph UFFLER et Madame

JACQUEMIN, née Hortense PFISTER, Monsieur Ferdinand BOHNERT et Madame SCHMITT, née Marie FOURNAISE, Monsieur Adolphe BRODER et Madame RIEFFEL, née Eugénie BRAUN.

- La quatrième cloche « Sainte-Jeanne-d'Arc » pèse 463 kg. Ses parrains et marraines sont Monsieur Pierre GARDEIL et Madame, née Mathilde SAINT-MARTIN, Monsieur Ferdinand HEITZ et Madame KAUFFMANN, née Adèle SCHULER.
- La cinquième cloche « Saint-Fiacre » est la seule survivante des cloches fondues en 1869 par la maison EDEL de Strasbourg. Elle ne sonne que pour des événements concernant la Confrérie de jardiniers Saint-Fiacre et ses membres. Les notes sont les suivantes : Do Mi Sol La Do (Salve Regina).

En juin 1947, la sonnerie électrique des cloches fut installée. Les 308 000 Francs nécessaires furent couverts par une quête extraordinaire et par des dons privés.

LES VITRAUX

Les vitraux du chœur sont l'œuvre d'une firme de Saint-Dié des Vosges. Ils représentent :

- au centre : saint Louis, roi de France, patron de la paroisse ;
- à gauche : saint Léon IX, le pape alsacien ;
- à droite : saint Arbogast, patron du diocèse de Strasbourg.

Les vitraux du transept, réalisés par François-Xavier ZETTLER de Munich, présentent des scènes de la vie de la Vierge Marie.

En 1866, les vitraux exécutés par François PETIT-GERARD de Nancy et représentant les quatorze stations du Chemin de Croix sont bénis par le curé Gilbert MULLER lui-même, nommé délégué épiscopal pour la circonstance. Ce Chemin de Croix présente l'originalité d'intégrer les sas d'entrée des portes latérales. Les vitraux ont été révisés par Philippe SIMONIN en 2000 et en 2002.



L'ORGUE

Pour la fête de l'Assomption 1863, le facteur d'orgue Joseph STIEHR de Seltz construisit un instrument qui reçut l'approbation de Monsieur WACKENTHALER, organiste de la cathédrale de Strasbourg.

En 1905, la maison KRIESS de Molsheim reconstruit l'orgue. Les autorités allemandes confisquent les tuyaux en étain en 1917.

En 1926, la maison KRIESS de Molsheim installe des tuyaux en zinc. La tribune d'orgue est agrandie par une balustrade en bois.

En 1948, l'orgue fut complètement restauré

par la Maison SCHWENKEDEL. Sept nouveaux registres furent ajoutés. La générosité des fidèles couvrit ces frais, dont le montant s'élevait à 330 000 Francs.

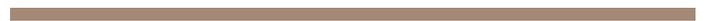
Ernest BOHN

En 1973, un accident grave survient pendant les travaux de rénovation de l'église et endommage l'orgue.

En 1989, grâce à l'action des Amis de l'Orgue, l'orgue est restauré par Yves KOENIG, facteur de Sarre-Union. Robert PFRIMMER, expert diocésain, conduisit les travaux, Ernest BOHN étant organiste et chef de chœur.

- Le positif de dos est remis en place ;
- La console est placée entre le grand orgue et le positif ;
- La traction mécanique est réintroduite.
- Le grand orgue compte 12 jeux de 54 notes ; le positif 8 jeux de 54 notes et la pédale 8 jeux de 30 notes.

L'orgue restauré a été inauguré le 25 septembre 1990.



NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS



du Perpétuel Secours », et désigna l'endroit où elle voulait des hommages : l'église Saint-Mathieu. Elle y demeura pendant trois siècles et fut l'objet d'une grande vénération.

A l'époque de la Révolution française, l'église Saint-Mathieu fut détruite. L'image bénie disparut avec le sanctuaire. C'était en 1798.

En 1863, des circonstances manifestement providentielles la firent retrouver. Le souverain pontife Pie IX voulut alors que la sainte Vierge, sous son titre si beau, fut honorée dans l'église des pères rédemptoristes, l'église Saint-Alphonse, qui se trouve précisément sur l'ancien emplacement de l'église Saint-Mathieu. En remettant l'image au supérieur général des rédemptoristes, le pape Pie IX lui dit : « Prenez bien soin que Notre-Dame du Perpétuel Secours soit connue et vénérée, car cette Madone doit sauver le monde ».

Histoire de l'image miraculeuse

Au bas de la nef latérale gauche est proposée, à la vénération des fidèles, l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Selon de nombreux historiens, cette image serait une réplique partielle de la Madone dite de saint Luc, l'évangéliste. Pendant longtemps elle fut en grande vénération dans l'île de Crète. Au XVe siècle, l'île fut envahie par les Turcs. Beaucoup d'habitants s'enfuirent. L'un d'eux prit la sainte image, s'embarqua avec son trésor pour l'Italie et se rendit à Rome.

Dans plusieurs apparitions, la sainte Vierge fit savoir qu'elle voulait être honorée dans cette ville. Elle dit son nom : « Notre-Dame

Lors de la cérémonie d'installation du tableau de Notre-Dame dans l'église Saint-Alphonse, on fut témoin de deux guérisons miraculeuses, celle d'un garçon de quatre ans et celle d'une fillette de huit ans.

Depuis lors plusieurs faveurs spirituelles et temporelles furent enregistrées et le culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours connut une expansion extraordinaire.

Description de l'image

L'image originale est une peinture sur bois, de style byzantin. Sur un fond d'or éclatant, apparaît la Vierge Marie portant, sur son bras gauche, l'Enfant Jésus. Un voile bleu foncé

couvre sa tête que ceint une riche couronne. Sur la partie supérieure du voile, apparaît une étoile rayonnante. Au-dessus de la Madone, on lit ces cinq lettres grecques : MR, THU, lettres initiales et finales des mots qui signifient « Mère de Dieu ».

L'Enfant Jésus est dans les bras de sa Mère. Mais, au lieu d'arrêter son regard sur elle, il rejette la tête un peu en arrière et tourne les yeux vers l'objet qui met sur son doux visage un sentiment de frayeur. Ses deux petites mains serrent la main droite de sa Mère comme pour implorer sa protection. Il se jette si vivement vers elle que sa sandale du pied droit se détache et n'est plus retenue que par une courroie.

Au-dessous de son épaule, on lit ICXC : Jésus Christ.

La posture de l'Enfant Jésus, le sentiment d'effroi peint dans ses traits, s'expliquent par la présence de deux archanges placés au-dessus de lui et portant les instruments de sa future passion : à sa gauche, l'archange Gabriel (OARG) ; à sa droite, l'archange Michel (OARM).

Explication de l'image

Par la scène émouvante qu'il offre à nos regards, cet antique tableau nous suggère plusieurs enseignements :

L'élan de Jésus vers sa Mère, témoin du même spectacle, et la tendre et confiante pression de leurs mains unies, nous disent que Marie fut pleinement associée par son Fils, dès avant le Calvaire, à ses souffrances et à son œuvre de rédemption.

Jésus, de son côté, en se réfugiant dans les bras de sa Mère, nous apprend que ce cœur maternel est notre refuge assuré, perpétuellement offert à nos craintes et à nos afflictions.

Par tout cet ensemble, Marie se montre à nous et nous est montrée par Jésus comme la Mère

de Dieu, la Mère des hommes, celle qui, pour remplir sa mission providentielle, accepta la plénitude de la douleur et reçut la plénitude de l'amour.

Tous ces titres de Marie ne se résument-ils pas dans ce beau nom qu'elle s'est donné elle-même : Mère du Perpétuel Secours ?

Pour assurer notre salut par ce perpétuel secours, il faut le demander par un perpétuel recours.

LE JARDIN DE L'ÉGLISE

En 1903, des grillages en fer forgé furent posés des deux côtés de l'église. Ils sont l'œuvre de Monsieur STOEFFLER, serrurier de la Robertsau. La partie donnant sur l'actuelle rue Auguste Kern (du nom d'un des curés de la paroisse, de 1842 à 1850) a été supprimée dans les années cinquante parce qu'elle entravait la circulation dans cette rue.

Ce jardin a été aménagé en 2006.

La croix qui s'y trouve actuellement avait été érigée en 1821 devant l'ancienne église. Elle a été restaurée en 1903 et remplaça la croix détruite pendant la Révolution.

LE PRESBYTÈRE

En 1903, l'ancien presbytère a été démoli pour faire place à la nouvelle école et le presbytère actuel a été construit alors que l'abbé Ignace HASSENFRAZ était curé de la paroisse Saint-Louis depuis 1892. L'évêque de Strasbourg, Monseigneur FRITZEN, vint expressément à la Robertsau pour le bénir. L'abbé HASSENFRAZ était collectionneur d'antiquités et affectionnait tout particulièrement ce style médiéval.

HISTORIQUE DE LA CLINIQUE SAINTE-ANNE

A l'origine, au XIXe siècle, le «Reibellsgut» ou «Reiwelsguet» était le domaine du général de division Eugène-Louis-Joseph REIBELL né à Strasbourg en 1796 et qui, après maints brillants commandements et notamment celui de la 4e division de cavalerie de l'armée d'observation à Strasbourg, vint se retirer, en 1860, dans sa propriété de la Robertsau pour y mourir le 21 octobre 1865.

D'un caractère ouvert, d'une humeur éveillée, Reibell était fort recherché de la Société strasbourgeoise. L'impératrice Eugénie prenait souvent le thé chez lui en compagnie des dames de sa cour : la Comtesse de POURTALÈS, qui habitait à côté, et Madame REIBELL. Aussi le «Reibellsgut» connut-il de beaux jours sous le second Empire. Cependant, après 1870, la famille Reibell fut contrainte de vendre leur propriété à une famille allemande du nom de SCHWEIKERT. Après l'armistice de 1918, la famille Schweikert retourna en Allemagne et la propriété fut mise sous séquestre et finalement acquise et embellie en 1922 par Théo BERST, architecte connu de Strasbourg. C'était une superbe propriété de plus de deux hectares d'un seul tenant, comprenant : parc, jardins, potagers et une maison de maître du XVIIIe siècle avec dépendances, logement du personnel, écurie, hangar, etc. Mais plus tard, Théo BERST construisit une villa près de l'église protestante Saint-Paul. Il chercha longtemps à se défaire de sa propriété de la Robertsau et, finalement, la vendit à la Société Anonyme de la Clinique Sainte-Anne. Il fut lui-même chargé de dessiner le plan de la clinique.

L'idée d'une clinique privée d'accouchement vient du docteur KELLER de l'Hôpital de Strasbourg. Depuis des années les

protestants ont leur maternité au Diaconat, les juifs à l'Hôpital israélite. Bien des dames catholiques qui ne désiraient pas aller à l'Hôpital Civil de Strasbourg, n'avaient d'autre solution que de fréquenter l'une de ces deux maternités. C'est ce qu'avait observé le docteur KELLER, gynécologue renommé et catholique pratiquant, ainsi que plusieurs médecins qui réclamaient cette maternité catholique où ils accepteraient d'y exercer à condition que la clinique de la Toussaint leur accorde le service de quelques soeurs. Le docteur soumit donc l'idée à Monseigneur RUCH, évêque de Strasbourg, qui l'approuva et proposa de créer une société anonyme à laquelle la Congrégation des Sœurs de la Charité de Strasbourg participerait afin que «le gouvernement ne puisse pas y mettre la main à un moment de persécution» (sic).

Suivant l'esprit des protagonistes, la clinique Sainte-Anne devait être un institut d'accouchement destiné surtout à la classe moyenne de la ville de Strasbourg et du département tout entier. Nul souci, dans ce programme, de faire concurrence à l'Hôpital Civil de Strasbourg dont les services de la maternité étaient déjà surchargés. En outre, le faubourg de la Robertsau était tout indiqué pour la réalisation de cette œuvre, de par sa situation favorable, loin des bruits de la ville et des constructions industrielles, mais très proche malgré tout de l'agglomération en raison de son excellente communication par le tramway. Dans son discours, lors de la pose de la première pierre, Théo BERST rappela un curieux détail cité comme un présage de bon augure : «Nous avons, disait-il, une preuve d'avoir bien choisi l'emplacement pour un «home» de sainte Anne, patronne des jeunes

mamans. Vous savez que c'est le chevalier Robert Bock qui résida au XIIe siècle à la Robertsau et qui lui donna son nom. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que ce courageux chevalier était le mari de la brave Duhilde de Koenigshoffen qui ne lui donna pas moins de vingt enfants. Donc si le climat de la Robertsau se montra déjà si propice à une telle fécondité il y a 700 ans, nous ne pouvions mieux choisir l'emplacement d'une clinique d'accouchement !»

La première pierre de la clinique Sainte-Anne fut posée le 5 novembre 1927 et, suivant l'usage, au cours de la cérémonie, un parchemin officiel fut scellé dans cette pierre ; il contenait ces mots : «La Société anonyme m'a construite en 1927-28 au centre du Parc de l'ancienne propriété dite «Reibellsgut» comme clinique d'accouchement. Fière d'être érigée par l'initiative privée dans la banlieue de Strasbourg- Robertsau, je suis destinée à soutenir l'effort de l'Alsace française et à contribuer au redressement et au développement de la France. C'est sous le gouvernement de M. Gaston Doumergue, Président de la République, M. Raymond Poincaré, Président du Conseil, à l'époque où M. Henri Borromée était Préfet du Bas-Rhin et M. Jacques Peirotes maire de Strasbourg, et où Monseigneur Charles Ruch était évêque de Strasbourg qu'on m'a érigée et installée d'après les plans et sous la direction de M. Théo Berst, architecte à Strasbourg. Je dois mon existence à l'activité des membres de Sainte-Anne, Société anonyme. Vivre en paix pour le bien-être de tous, voilà ma volonté exprimée le 5 novembre 1927, le jour de la pose de la première pierre.»

Conçue primitivement comme maternité pouvant recevoir cinquante futures mamans, la clinique prend peu à peu un essor magnifique. Vient la Seconde Guerre Mondiale et l'évacuation. De 1940 à 1944, la clinique sert d'hôpital à la deutsche Luftwaffe. Après le départ des troupes allemandes, la clinique Sainte-Anne est bombardée et de sérieuses

réparations ont été nécessaires. Ce n'est qu'en 1947 qu'elle put à nouveau fonctionner normalement. Le manque de lit se faisant sentir, le Conseil d'Administration décide de construire un 3ème étage. La Supérieure Générale songe alors à réaliser un projet depuis longtemps caressé : doter la clinique et le quartier avoisinant d'une très belle chapelle.

La chapelle Sainte-Anne

Le 16 août 1958, la première pierre de la future chapelle Sainte-Anne est posée.

Peu après la bénédiction de la première pierre par Monseigneur MAURER, pierre dans laquelle fut introduit un cylindre métallique contenant le traditionnel parchemin signé par les personnalités présentes, le ciel voulut, lui aussi, bénir cette pierre en laissant tomber quelques grosses gouttes de pluie.

Alors que la chapelle est pour ainsi dire terminée, le 5 décembre 1959 a lieu le baptême de la petite cloche nommée «Anne».

Après les prières rituelles, Monseigneur MAURER procède à la purification de la cloche par l'eau et le sel préalablement bénis, puis la bénit par le saint chrême et l'encens.

Le 13 décembre 1959 se déroule la bénédiction de la chapelle Sainte-Anne : le rituel débute à l'extérieur, sous la neige, par l'Asperges me. Ce 3ème dimanche de l'Avent, fête de sainte Lucie, prénom que porte également la Mère Supérieure de la clinique Sainte-Anne, était tout indiqué pour cette cérémonie ainsi que pour la célébration de la première messe. Après l'aspersion des murs intérieurs au chant des Psaumes, l'Introït de la messe de l'Immaculée Conception permet de découvrir la merveilleuse acoustique de la chapelle.

Les 21 et 22 mars 1960, c'est la consécration de la chapelle. Il s'agit d'une étape importante car ce fut plus qu'une cérémonie, mais un moment privilégié où Dieu allait prendre possession

d'un édifice et permettre aux hommes de le lui consacrer ; moment intense de prière, en particulier le dimanche lors de la translation des reliques qui seront scellées dans l'autel.

Monseigneur l'évêque conclura son discours par ces quelques mots adressés à l'assistance : « Ce temple est aussi l'image de nos âmes, pierres vivantes de la grande Église, le vaisseau qui, sans jamais faire naufrage, nous conduira à Dieu. »

Architecture de la chapelle

Sur sa forme originale, l'architecte, Monsieur PFIRSCH, donne les explications suivantes : « La nef, dans sa partie large, sera divisée en trois parties complètement séparées, convergeant toutes vers l'autel ; la partie centrale sera destinée aux fidèles ; d'un côté les religieuses auront leurs places, et de l'autre, la chorale. Des vitraux longs et étroits représenteront les stations du chemin de croix ; quant au toit, il sera presque plat, surmonté d'un clocheton dont la forme rappellera la pointe de vos cornettes ».

Les vitraux supérieurs, œuvre de Hans STOCKER, maître verrier suisse, ont été exécutés par la Maison OTT Frères de Strasbourg et représentent les œuvres de miséricorde.

Le tableau de la Vierge qui se trouve au fond de la chapelle avait été offert à l'une des sœurs de la Charité. Les documents historiques de la Congrégation disent : « À Sélestat, sœur Marie-Anne Fahrenbiehler a eu la joie de recevoir le Roi Louis-Philippe. En décembre 1843, il lui envoya un superbe tableau qui orne encore aujourd'hui le fond de l'autel. Il représente l'Assomption de Marie selon Murillo. Sur une plaquette de cuivre, on peut lire : don de S.M. Louis-Philippe, 1843. Sœur Marie-Anne Fahrenbiehler repose au cimetière de Sélestat. »

1999 – La nouvelle jeunesse de la Chapelle Sainte-Anne

À l'automne 1996, les travaux de transformation de la clinique, puis de graves problèmes de sécurité, enfin une indispensable mise en conformité aux normes de sécurité nécessitent la fermeture de la chapelle durant trois ans. L'importance des investissements financiers et une réflexion quant à l'utilisation de la chapelle dans le cadre du Projet Pastoral Paroissial de Saint-Louis de la Robertsau expliquent cette longue fermeture. Car si la chapelle de la clinique Sainte-Anne appartient à la Congrégation des sœurs de la Charité elle ne trouve bien sa place, selon le désir constant des évêques de Strasbourg, que dans la dynamique paroissiale et pour la servir.

Les entrées de la chapelle ont été refaites, l'escalier principal en particulier, les frontons ont été protégés, les infiltrations traitées, le jardin défriché. L'électricité et l'éclairage, le plafond et les peintures ont été refaits. L'orgue aussi a connu un relevage (nettoyage et remise en état). La Congrégation des sœurs de la Charité a réalisé et entièrement financé ces importants travaux. Cependant, le conseil de Fabrique de la paroisse Saint-Louis de la Robertsau, de même que l'Archevêché de Strasbourg qui sont partenaires de la Congrégation, se sont engagés à apporter leur quote-part à l'ouvrage.

Le 5 juin 1999, le chanoine François Geissler, curé doyen de la paroisse Saint-Louis de la Robertsau, les sœurs de la Communauté de la clinique Sainte-Anne avec la Supérieure Générale des Sœurs de la Charité : sœur Denise Baumann et le Groupe Saint-Vincent invitent les paroissiens à l'eucharistie de fête pour la réouverture après travaux.

Aujourd'hui, la chapelle Sainte-Anne, chère au cœur des robertsauviens, est un signe vivant et heureux de la Bonne Nouvelle annoncée à tous ; elle est un élément important de la

visibilité de la communauté Saint-Louis de la Robertsau dans la partie Nord du territoire paroissial. Les religieuses qui la font vivre sont au nombre de quatre autour de la Mère Supérieure.
